Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 3 (1903-1904)
Heft: 45

Artikel: Théâtre de Berne
Autor: E.C.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1029762

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tous les matins, j'allais le trouver ; il me jouait une sonate de Beethoven, nous chantions *Armide* de Gluck, puis il me conduisait voir toutes les fameuses ruines qui me frappaient je l'avoue, très peu.

(A suivre.)

Théâtre de Berne.

Le théâtre communal de Berne est un fait accompli ; à force de loteries, bazars, etc., l'on est arrivé à l'achever et à l'inaugurer le 25 septembre dernier. — Le bâtiment est très beau, la salle un vrai bijou, et l'on n'a rien épargné pour apporter à la construction de la scène tout ce qu'il y a de plus moderne en fait de machinerie, etc.

Voyons la troupe. — Lors des engagements des artistes, au début de la saison, le comité du théâtre savait évidemment que l'opéra obtiendrait un grand succès et que « salle comble » ne serait pas une rareté ; les abonnements pris d'avance l'indiquaient ; aussi s'attendait-on à une troupe de premier ordre, que le public était en droit de réclamer, après avoir tant donné. Le programme de la saison et surtout la distribution des rôles n'inspiraient pas grande confiance ; peut-être se trompait-on ?

Et voilà les premiers chanteurs et cantatrices (opéra et opérettes) : Mme Guszalewciz, première chanteuse dramatique, de Koburg ; Mlle Kivapil, chanteuse dramatique, de Berlin ; Mlle Schell, chanteuse légère, de Sonderhausen ; Mlle Hesse, soubrette, de Reichenberg ; Mlle Radkiewicz, alto, d'Olmütz ; M. Merkel, premier ténor, de Wurzbourg ; M. Weber, tenor lyrique, de Danzig ; M. Litzelmann, premier baryton, de Stettin ; M. Roesling, première basse, de Wurzbourg.

Tannhäuser, comme première, était une bonne idée. Satisfaction générale, enthousiasme. Enfin nous avons à Berne ce que nous désirions depuis si longtemps : un beau théâtre, et une bonne troupe, qui, à la suite des représentations, deviendra meilleure encore ! Salles combles aussi pour les représentations du *Freischütz*, *Martha*, etc. etc., nous arrivons à *Fidelio* et au grand succès : *La Flûte enchantée*.

Dans *Fidelio*, notre première, Mme Guszalewicz, n'a pas brillé ; sa voix est rauque, elle n'a que par-ci par-là quelques bonnes notes ; son jeu est un peu embarrassé. — M. Merkel (Florestan) a paru bon ténor, nous en jugerons mieux dans *La Flûte enchantée*. M. Ræsling (Rocco) basse passable. M. Litzelmann (Pizarro) a une voix agréable et un jeu très libre. Mlle Hesse (Marcelline) s'en est assez bien tirée. — L'orchestre est entre bonnes mains : M. Wolf de Berlin. L'exécution de l'ouverture *Léonore N° III* entre les deux actes, a été splendide, c'est aussi ce qui a plu le mieux de cette soirée.

La Flûte enchantée, le grand succès du théâtre de Berne, nous a permis de juger plus justement les voix de nos artistes. M. Merkel (Tamino) voix médiocre, jeu... n'en parlons pas. M. Litzelmann (Papageno) était très bon ; c'est évidemment le meilleur artiste de la troupe ; sa voix est agréable et son jeu gracieux et dégagé. Mlle Schell (Reine de la nuit) ne possède pas une voix très forte, les notes détachées sont toujours justes, jusqu'au célèbre *fa* suraigu, mais les passages rapides sont souvent effacés ; son jeu laisse beaucoup à désirer. Mlle Kivapil (Pamina) a une voix douce, mais d'une intonation incertaine ; elle soutient avec un entrain remarquable, un *la* aigu, juste à un quart de ton près. Mlle Hesse a fait une excellente Papagena. M. Rœsling (Sarastro) a fait preuve d'une voix de baryton un peu étendue dans le bas, mais, pas question de basse ; manque absolu de puissance et de soutenu, ces beaux airs de *Sarastro* ont été saccagés d'une façon déplorable. Nous retrouvons dans le trio des fées Mmes Guszalewicz, Hamburger et Radkiewicz ; dans ce rôle Mme Guszalewicz s'est montrée bien supérieure à ce qu'elle avait été dans *Fidelio*.

Les chœurs ne sont ni beaux ni bons, c'est une coutume du théâtre. — Les décors sont superbes et les changements à vue sont magiques ; c'est évidemment le principal élément de succès de notre théâtre.

La troupe n'est donc pas bonne; par-ci par-là une représentation est meilleure, mais l'on s'aperçoit vite que c'est par hasard; toutefois, ces représentations faisant « salle comble » tous les soirs, le comité ne voit aucune nécessité de se procurer de meilleurs artistes ; frais inutiles.

Nous avons tous les jeudis une troupe française de comédie : Baret, Achard, Herz etc., cela nous permet de comparer le jeu de scène francais avec le jeu allemand. Combien l'acteur français est plus libre, plus naturel et plus à son aise sur la scène ! je ne parle pas seulement des premiers rôles ; du premier au dernier : tous font plaisir à voir.

La troupe d'opérette est à peu près la même que celle de l'opéra. Quant à la troupe de comédie, on est unanime, à la trouver déplorable ; consolons-nous, ces mêmes troupes sont déjà réengagées pour l'année prochaine. E. C.

Lettre de Neuchâtel.

Si l'on juge du degré de musicalité des habitants d'une ville, par le nombre de concerts qui s'y donnent, nous serons bientôt réputés pour les gens les plus musiciens du monde habité. Car sous ce rapport nous sommes singulièrement privilégiés cet hiver : concerts symphoniques et concerts vocaux, concerts de solistes, pianistes, violoncellistes, cantatrices, concerts de musique de chambre, concerts d'abonnement et hors-abonnement, concerts populaires ; et la saison a encore cinq longs mois ! Est-ce à dire qu'on nous fasse trop de musique, et qu'il n'en faut plus ? Mon Dieu ! il n'y en a jamais trop ; seulement, dans une petite ville, ce sont toujours les mêmes personnes qui se trouvent à tous les concerts et aux autres réjouissances coûteuses de ce genre : celles qui peuvent payer de leur argent et de leur personne. Et dame ! il peut arriver qu'à la fin leur bourse crie : Assez ! quand peut-être leur curiosité artistique dirait : Encore ! Aussi la salle n'est-elle pas toujours bien garnie. La salle, chez nous, c'est la Salle des conférences, un local spacieux, d'un aspect vertueux et austère, trop petit pour les concerts d'orchestre, trop grand pour de la musique de chambre, et où tous les artistes qui veulent bien s'arrêter chez nouz, sont condamnés à s'exécuter. Pourtant la Salle des Conférences ne se trouva pas trop grande pour les deux Récitals de chant, donnés par Mme Nina Faliero, accompagnée au piano par M. Jaques-Dalcroze. C'est que les affiches annonçaient des « concerts populaires » ce qui voulait dire : concerts à bon marché. Et cela prouve bien un peu la vérité de ce que je viens de dire. Et puis, il y avait peut-être une autre raison : le public savait qu'il allait à un concert de musique et non à une exhibition de virtuosité ; en quoi d'ailleurs il ne s'est pas trompé. Il a été nombreux aussi entendre la si noble artiste, qu'est Mme Clothilde Kleeberg, et tout dernièrement encore, malgré des circonstances très défavorables, le merveilleux pianiste-poète, Raoul Pugno.

Pour de simples virtuoses, il se dérange moins volontiers. A-t-il bien tort ? Il préfère évidemment une profonde émotion artistique à l'étonnement amusé que provoque la virtuosité pure et simple. Et pourtant ! J'ai cru remarquer au concert Pugno, que ses applaudissements variaient en raison directe de la difficulté ou tout au moins de la rapidité du morceau. Voilà que je ne sais plus trop que penser !

Il y a plus d'un mois, nous avions le premier concert d'abonnement. La soliste Mlle Gaëtane Vicq, inconnue chez nous auparavant, ne laisse sans doute pas derrière elle le souvenir de la révélation surprenante d'un talent hors pair. Et pourtant on se souviendra avec plaisir de cette apparition gracieuse, de ce chant naturel et délicat, de cette voix fraîche et souple. Je vous parle du soliste, parce qu'il est entendu que dans nos concerts symphoniques, c'est la seule chose qui importe. Et pourtant nous avions au programme la septième de Beethoven, l'Ouverture de la Flûte enchantée, et celle des Maîtres chanteurs ; et l'exécution fut